Expressivité

S. Chaker

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2012>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2012](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2012)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 1997

Pagination : 2711-2713

ISBN : 2-85744-948-8

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

S. Chaker, « Expressivité », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 18 | 1997, document E50, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2012> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2012>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Expressivité

S. Chaker

- 1 L'expressivité est fortement inscrite dans la phonétique et le lexique de la langue berbère.
- 2 Au plan phonétique, on sait (Cf. *emphase) que la pharyngalisation des consonnes pouvait avoir une fonction secondaire d'expressivité en connotant la péjoration, la grossièreté ou l'obscénité.
- 3 Au plan morpho-lexical, l'expressivité, dans ces diverses manifestations (hypocoristiques, diminutifs, péjoratifs, augmentatifs...) est véhiculée par une gamme très diverse de phénomènes d'allongement phonétique et d'affixation.

L'allongement

- 4 On sait que l'allongement d'une consonne radicale a servi depuis une date très ancienne (probablement « chamito-sémitique ») à marquer la répétition (pluralité) ou la durée d'un procès verbal. C'est sans doute ainsi que l'on peut expliquer la formation de l'aoriste intensif du verbe berbère, très souvent marqué par l'allongement d'une consonne radicale : *krez* « labourer » > *kerrez* « labourer habituellement... ». Au départ phénomène sans doute purement expressif – l'allongement évoquant tout naturellement la pluralité ou la durée –, cette procédure s'est grammaticalisée en se généralisant jusqu'à constituer l'une des formes obligatoires fondamentales des oppositions aspectuelles du verbe berbère (Chaker, 1995/b).
- 5 L'allongement vocalique est lui aussi très généralement employé, notamment pour les formes adverbiales et verbales, pour marquer la durée, l'extension, la stabilité ou l'ampleur : *zik* « autrefois » > *zi:k* « il y a très longtemps », *aṭas* « beaucoup » > *aṭa:s* « une très grande quantité »... C'est sans doute la grammaticalisation de cet allongement vocalique expressif qui est à l'origine de la formation du prétérit intensif (ou « accompli résultatif ») du touareg (Cf. * durée, EB XVII, et Chaker 1995/b) : *yemmut* (prétérit) = « il est a/est décédé » / *yemmu:t* (prétérit intensif) = « il est bel et bien mort, il est/était mort ».

Le redoublement

- 6 La répétition d'une consonne radicale, le plus souvent médiane, mais parfois aussi finale, d'une base lexicale, avec insertion d'une voyelle de séparation est une procédure employée pour connoter l'intensité, l'ampleur ou l'excès du procès. Les formes lexicales de ce type sont très fréquentes dans les parlers berbères nord, notamment en kabyle :
brury « être en boulettes » < *bry* « moudre/ê. moulu grossièrement »
ftutes « être complètement réduit en miettes » < *ftes* « émietter »
kmumes « être complètement emballé, nouée, froissé » < *kmes* « mettre dans un nouet, envelopper... »
- 7 Le redoublement peut être complet, c'est-à-dire affecter toute la séquence lexicale et marquer alors l'imperfection, la segmentation du procès ; ce cas se rencontre essentiellement en touareg :
ebdeg « être mouillé » > *bedegdedeg* « humecter, mouiller de-ci de-là ».
eptes « couper, trancher » > *yetyes* « taillader, couper en petits morceaux »

L'affixation

- 8 Une racine lexicale peut être augmentée d'une infinité de phonèmes, à l'initiale (préfixes), à la finale (suffixes), parfois même à l'intérieur (infixes). Ces affixes sont le plus souvent des phonèmes provenant des zones postérieures de l'appareil phonatoire (vélares, uvulaires, pharyngales et laryngales : [x, ɣ, q, ʁ, ε]), des chuitantes ([ʃ, ʒ]), des labiales [b, f, m] ou des liquides [l, r]. Les connotations véhiculées par ces innombrables affixes sont difficiles à cerner dans leur détail et à systématiser mais la plupart sont des :
- péjoratifs :
ffeḥ « mâcher » > (s)*luffeḥ* « mâcher en faisant du bruit » (préfixe l-)
zzel « s'étendre/étendre » > *buzzel* « s'avachir/ê. avachi, s'étaler de façon négligée » (préfixe b-)
 - augmentatifs/accrémentatifs :
ššeg « glisser » > *ḥluššeg* « tomber en glissant, s'étaler par terre » (préfixe ḥlu-) *berkukes* « couscous à gros grains, plombs » > *kukes/seksu...* « couscous » (préfixe ber-)
 - diminutif :
tamda « mare » > *tamdušt* « petite mare, trou d'eau » (suffixe -uš, -š)
 - hypocoristiques :
qqim « s'asseoir » > *qummeš* s'accroupir pour faire ses besoins » (suffixe -s)...
- 9 La plupart des formes ainsi obtenues ressortissent nettement au vocabulaire expressif, souvent féminin, ou d'intimité. On trouvera, pour le kabyle, un relevé assez détaillé de ces formations dans Chaker, 1980.
- 10 Toutes ces procédures d'expressivité lexicales ont manifestement joué un rôle important dans la formation du lexique berbère ; on peut même considérer que la très grande majorité des bases lexicales comportant plus de trois consonnes sont en fait des dérivés expressifs, même lorsque leur décomposition s'avère délicate ; on pense notamment à des lexèmes pan-berbères comme *adergʁal/dergʁel* « aveugle/être aveugle », que l'on peut suspecter d'être formés à partir d'une base *ɣl/aqel-qqel* « voir, regarder »...

C'est cette importance statistique et morphogénétique de l'expressivité dans le lexique qui justifie que l'on parle en berbère d'une « dérivation expressive » à côté de la « dérivation grammaticale » (ou d'orienta-tioin ; Cf. D. Cohen, 1968), mieux connue et plus étudiée (Cf. *dérivation, EB XV).

BIBLIOGRAPHIE

- BASSET A., *La langue berbère*, Oxford/Londres, 1952 (1969).
- CHAKER S., *Le système dérivationnel verbal berbère (dialecte kabyle)*, Paris, EPHE/Université René Descartes (thèse pour le doctorat de 3^e cycle), 2 vol. , 1973.
- CHAKER S., « Dérivés de manière en berbère (kabyle) », *GLECS*, XVII, 1980 (1972-1973).
- CHAKER S., *Textes en linguistique berbère (introduction au domaine berbère)*, Paris, CNRS, 1984, (chap. 10).
- CHAKER S., « Aspect (verbal) », *Encyclopédie berbère VII*, Aix-en-Provence, Edisud, 1989.
- CHAKER S., *Linguistique berbère. Études de syntaxe et de diachronie*, Louvain/Paris, Peeters, 1995/a.
- CHAKER S., « Quelques faits de grammaticalisation dans le système verbal berbère », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* (sous presse, 1995/b).
- COHEN D., « Les langues chamito-sémitiques », *Le Langage* (sous la dir. de A. Martinet), NRF-Gallimard, (Encyclopédie de la Pléiade), Paris, 1968, p. 1 288-1 330.
- FOUCAULD CH. DE, *Dictionnaire touareg-français* (4 vol)., Paris, Imprimerie Nationale, 1952.
- GALAND L., « Introduction grammaticale », à : *Petites Sœurs de Jésus : Contes touaregs de l'Aïr*, Paris, SELAF, 1974, p. 13-14.
- GALAND-PERNET P., « A propos des noms berbères en us-/us », *GLECS*, 18-23, 1983, p. 643-659.
- GALAND-PERNET P., « Š en berbère, phonème, morphème », *Proceedings of the 4th International Hamito-Semitic Congress (Hamburg, 1983)*, 1987, La Haye, John Benjamin's, p. 381-394.
- LEGUIL A., « La phonologie au secours de la grammaire en touareg », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 77 (1), 1982, p. 341-363.
- PRASSE K.-G., *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart)*, Copenhague, Akademisk Forlag, 1972-74.

INDEX

Mots-clés : Linguistique